

Visite a la Manufacture des celebres Orgues-Harmoniums-Alexandre.

(Pour Salons, Maisons d'éducation et Eghses.)

(Suite et fin.)

C'est ici le moment de nous arrêter un instant sur le mode de travail employé dans cette fabrique remarquable, car je dois à la vérité de dire que, dans mon exploration de la plupart des grandes usines de l'Europe, j'en ai peu vu dont l'installation soit plus intelligente, la comptabilité mieux tenue et mieux entendue.

Ce qui prouve la science d'organisation qui a présidé à l'établissement ce sont les soins dont les ouvriers sont l'objet. Tous les travailleurs sont assez largement rétribués pour qu'ils ne recherchent pas ailleurs des avantages qu'ils n'y sauraient trouver, ils ne songent qu'à conserver leur position, à avancer sur place, et l'on rencontre avec satisfaction dans les ateliers des contre-mâtres et des ouvriers qui y sont depuis l'origine de l'établissement, c'est-à-dire depuis plus de trente ans.

Les prix de revient de chaque atelier ont été établis avec une scrupuleuse exactitude, la fabrication est répartie entre plus de vingt ateliers ayant chacun un contre-maitre; celui-ci a son compte par *doit* et *avoir*; il doit fabriquer au prix convenu; il prend en compte des marchandises au magasin qui l'en débite, il livre les parties de l'orgue dont la construction lui est confiée au magasin, qui l'en crédite; il fait en réalité une opération de négociant. Le moment critique est celui de l'inventaire, car le contre-maitre négligent peut voir sa position compromise.

Si les ateliers ont bénéficié, soit grâce à un complément d'outillage, soit par des réductions normales sur les prix de façon, les tarifs sont abaissés.

Hierarchiquement, au-dessus du contre-maitre, il y a un chef de fabrication expert en la partie; homme pratique chargé de surveiller toute la construction, de suivre les créations de nouveaux modèles, etc. Au même rang se trouve un chef de l'accord, responsable de ce qui concerne la partie harmonique.

Un inspecteur chargé du contrôle de l'usine est continuellement présent dans les ateliers; il ne doit souffrir aucun infraction aux règlements, des amendes sont infligées aux délinquants au profit de la caisse de secours. L'ouvrier trouvé fumant subit pour la première fois une forte amende; à la deuxième, il est renvoyé. Cette mesure rigoureuse est de toute nécessité dans une usine où se trouve amassée une quantité considérable de bois secs et précieux. Un gardien circule toute la nuit dans toutes les parties de l'établissement et doit pointer des cadrons à des heures déterminées. Ce service, on le comprend, est minutieusement contrôlé par l'inspecteur, puis par le directeur. Aucun ouvrier ne reste dans les ateliers aux heures des repas; l'inspecteur y circule seul.

Ce ne sont pas là les seules garanties données à la sécurité. On a organisé un service de pompiers composé de trente hommes et de deux pompes. Au premier coup de cloche chaque pompier se rend au dépôt des pompes; il y revêt un costume particulier, s'empare d'un certain nombre de seaux à l'avance, c'est l'inspecteur qui a la direction du service. J'ai oublié de m'informer si les pompiers sont exercés souvent aux manœuvres, mais c'est à supposer.

On a établi une caisse de secours pour venir en aide aux ouvriers malades ou blessés, un médecin est attaché à l'usine, un autre est chargé de soigner les ouvriers qui habitent Paris. Une pharmacie est placée dans l'établissement pour les premiers soins à donner en cas d'accident; un homme, habitué aux pansements, s'y trouve toujours prêt; il a été officiellement constaté que l'usine Alexandre est la plus favorisée de toutes celles des environs sous le rapport sanitaire.

L'air, la lumière, la régularité se remarquent dans ces immenses ateliers, qui pourraient contenir le double de la

population actuelle. L'hiver ils sont bien chauffés et cinq cents becs de gaz les éclairent.

Tous les soirs, une demi-heure avant la sortie, vingt hommes de peine entreprennent, par fractions déterminées, le nettoyage de l'usine; et lorsque la cloche sonne l'heure de la sortie, l'homme le plus méticuleux ne se douterait pas, en passant l'inspection des lieux, que cinq minutes auparavant près de sept cents ouvriers y faisaient des copeaux.

Les jours fériés l'usine ne reste jamais sans contrôle, le concierge ne doit pas s'absenter, le gardien de nuit fait son service comme les jours de travail, l'inspecteur y est présent alternativement avec un employé de confiance; le directeur ne nuit en rien, même momentanément, à la marche de l'établissement.

Les salaires sont généralement élevés; beaucoup d'ouvriers ont des quinzaines de 60 à 80 francs; certains employés ont jusqu'à 7,000 francs, et plus, d'appointements annuels; et malgré les larges rétributions, la concurrence est en quelque sorte impossible, tant l'économie est bien entendue et poussée à sa dernière limite.

Une colonie, cité ouvrière, a été créée à côté de l'usine; chacun de ses habitants a un logement séparé, un jardin et autant de terrain qu'il en peut défricher dans ses moments perdus. L'habitation à la colonie est obligatoire pour les contre-mâtres, qui occupent des pavillons plus élevés. C'est une petite ville naissante, entièrement habitée par les ouvriers et employés de l'usine qui se trouvent ainsi soustraits aux pernicieuses influences du dehors. J'avoue que je n'ai pas bien étudié les conditions de cette colonisation, mais j'ai été gâté à cet égard par les tentatives faites à Mulhouse, à Guise, dans le nord de la France et en Belgique.

J'ai cru devoir m'arrêter plus longuement sur l'organisation si remarquable de la manufacture des Orgues expressifs. Les études comparées auxquelles je me livre ont un but, celui de procurer à mon pays le bénéfice de tous les enseignements de la pratique et de la science, de proposer tous les bons modèles à suivre, d'en propager l'imitation; car trop souvent les meilleures industries périssent par le défaut d'organisation. A cet égard, l'usine Alexandre ne laisse rien à désirer au visiteur.

La maison Alexandre a reçu toutes les récompenses qu'un industriel peut souhaiter et mériter: médailles en tout métal, prix d'honneur, brevets, témoignages les plus flatteurs, croix de la Légion d'honneur, tout vient témoigner de l'émminence des services et de l'importance hors ligne d'une industrie qui a su, grâce aux efforts que je me suis plu à constater, prendre une place si considérable dans le mouvement des affaires.

La Société des Orgues d'Alexandre, père et fils, qui récemment a pris l'exploitation de l'orgue expressif sous la direction si intelligente de M. Bionne, avec le concours de M. Alexandre fils, chargé de la fabrication pour laquelle il s'est créé une si grande notoriété, a voulu répondre complètement à son but. Elle a loué dans le plus important quartier de Paris, tout près des plus beaux boulevards, à la portée des gens du monde, des étrangers, 106, rue Richelieu, une maison entière où elle expose ses magnifiques instruments. Au premier, un vaste et splendide salon est destiné aux concerts, et au-dessus elle a organisé deux fois par semaine des cours gratuits d'orgue afin de répandre et de populariser le goût de cet art.

Les efforts poursuivis dans le but de réduire l'instrument au plus petit volume sont incessants. C'est ainsi que tout récemment, après avoir réformé le marchepied qui donne le mouvement à la souffletterie, et avoir substitué à la position horizontale de celle-ci la position verticale, moins fatigante pour le musicien, M. Alexandre a inventé un petit orgue dont le soufflet se meut au moyen d'une petite courroie que le pied fait resserrer ou allonger. L'instrument se démonte, le soufflet se comprime comme un soufflet de foyer, et le tout s'emballe dans un volume si mince qu'on peut le placer dans sa malle. C'est un orgue de voyage dont il se fabrique déjà beaucoup.